

JOSUÉ ET LES GABAONITES. ÉTUDE NARRATIVE DE JOS 9

PAR

André WÉNIN

prof. émérite – Institut RSCS – UCLouvain
Grand-Place 45, L3.01.02
B - 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE
andre.wenin@uclouvain.be

RÉSUMÉ

Étude narrative du récit de l'alliance entre Josué et les Gabaonites (Jos 9). Une attention particulière est réservée à la mise en récit de la stratégie astucieuse de ces derniers et de la réaction des Israélites une fois la ruse découverte. L'étude s'intéresse en particulier à la construction de la dynamique narrative (essentiellement le suspense) basée surtout sur la position supérieure du lecteur, et à la fonction, dans l'intrigue, de la rhétorique déployée par les personnages.

Mots-clés: Josué, Gabaon, ruse, traité d'alliance.

ABSTRACT

Narrative study of the story of the covenant between Joshua and the Gibeonites (Jos 9) with special attention to the narrative of the cunning strategy of the latter and the reaction of the Israelites once the trick was discovered. The study focuses on the construction of narrative dynamics (essentially suspense) based mainly on the superior position of the reader, and on the function in the plot of the rhetoric deployed by the characters.

Keywords: Joshua, Gibeon, trick, covenant treaty.

Dans la première moitié du livre de Josué (Jos 1–12), deux épisodes racontent comment des groupes cananéens parviennent à se soustraire à l'extermination à laquelle ils auraient dû être voués : la famille de Rahab de Jéricho (ch. 2 et 6) et le clan des Gabaonites (ch. 9). Ces pages ont

souvent été rapprochées¹, et de nombreuses études historiques ont été menées à leur sujet². Les liens avec Dt 29, qui suggèrent que les Gabaonites forment une unité comparable à Israël, ont également fait l'objet de traitements approfondis³. Cependant, une étude narrative systématique de Jos 9 n'a jamais été proposée jusqu'ici, à ma connaissance, du moins. Or, malgré son apparente simplicité, cette page est d'une grande finesse dans sa façon de mettre en récit une ruse réussie puis éventée, tout en distillant de subtils indices permettant d'apprécier les faits relatés et l'action des divers personnages qui en sont partie prenante.

LIMITES DE L'ÉPISODE

La délimitation de l'épisode peut se discuter. Les Gabaonites entrent en scène en 9,3, alors que la proclamation de la Loi sur le mont Ébal s'achève à la fin du ch. 8 : que faire des deux premiers versets du ch. 9, isolés de la suite dans le TM par une *petuḥah* (פ) ? Quant à l'histoire relatée au ch. 10, elle concerne encore Gabaon, plus précisément l'agression que la ville subit de la part de rois de Canaan suite à l'alliance avec Israël (10,1-5) et elle illustre la façon dont Josué honore son engagement en volant à son secours (10,6-15). Mais au début du ch. 10, l'arrivée de nouveaux personnages autour du roi de Jérusalem ainsi que le retour du thème de la guerre permettent de limiter un premier épisode à 9,27, verset auquel la formule étiologique « jusqu'à ce jour » donne un caractère d'épilogue.

Pour ce qui est du début, la logique narrative et la syntaxe de 9,1-4a invitent à lier les deux premiers versets du chapitre à ce qui suit, en dépit de la césure massorétique. En effet, les v. 1 et 3 commencent tous deux par le verbe שמע, « entendre, apprendre », avec des sujets différents et un prolongement contrasté. C'est ce que souligne le début du v. 3 dont la tournure syntaxique marque une opposition⁴ : d'une part, tous les rois cisjordanien réagissent à ce qu'ils apprennent et s'allient pour faire la guerre à Israël (9,1-2) ; d'autre part, les habitants de Gabaon, apprenant le

¹ Voir par ex. J. L. WRIGHT, « Rahab's Valor and the Gibeonites' Cowardice », dans : J. J. COLLINS, *et al.* (éds), *Worship, Women and War. Essays in Honor of Susan Niditch*, Providence, RI, Brown University, 2015, 199-211.

² Voir l'histoire de la recherche chez T. B. DOZEMAN, *Joshua 1-12. A New Translation with Introduction and Commentary* (AYB, 6B), New Haven – New York, Yale University Press, 2015. Voir aussi l'essai récent de C. BERNER, « The Gibeonite Deception: Reflections on the Interplay between Law and Narrative in Josh 9 », *SJOT* 31 (2017) 254-274.

³ Ainsi, R. POLZIN, *Moses and the Deuteronomist. A Literary Study of the Deuteronomistic History*. Part One, New York, Seabury Press, 1980, 117-123, suivi par P. J. KISSLING, *Reliable Characters in the Primary History* (JSOTS, 224), Sheffield, Academic Press, 1996, 92.

⁴ Voir L. D. HAWK, *Joshua* (Berit Olam), Collegeville, MN, Liturgical Press, 2000, 138.

sort de Jéricho et Aï, choisissent de réagir en rusant (v. 3-4a). En outre, le ch. 9 est balisé par deux occurrences d'un ויהי introduisant une proposition ou un complément de temps (v. 1 : ויהי כשמע ; v. 16 : ויהי מקצה שלשת ימים). Puisque le second ויהי amorce un rebondissement de l'action dont les personnages ne changent pas, on peut penser que le premier constitue l'introduction de celle-ci⁵. Le ch. 9 dans son ensemble peut donc être considéré comme unité narrative.

EXPOSITION NARRATIVE : UNE GRANDE COALITION CANANÉENNE (v. 1-2)

Cet épisode n'a pas d'exposition propre. Des événements racontés précédemment jouent ce rôle, comme l'indique l'amorce du récit (v. 1-2) – un cas fréquent dans un macro-récit à épisodes. Ce sont ces faits que les rois de Cisjordanie⁶ apprennent et auxquels ils réagissent. Quels faits ? Le récit ne le précise pas. Le lecteur peut donc penser qu'il s'agit de ce qui a été raconté auparavant : la prise des villes de Jéricho et de Aï, et la proclamation de la Loi dans laquelle Yhwh promet de donner tout le pays de Canaan à Israël. En outre, l'introduction du v. 1 est très proche de celle qu'on lit en 5,1, juste après le récit de la traversée du Jourdain⁷.

Jos 5,1	Jos 9,1-2
Or dès que tous les rois des Amorites qui sont au-delà du Jourdain vers la Mer et tous les rois des Cananéens qui sont près de la Mer	Or, dès que tous les rois qui sont au-delà du Jourdain dans la montagne et dans la plaine et dans tout le littoral de la grande Mer [...] les Amorites, les Cananéens [...]
apprirent que Yhwh avait asséché les eaux du Jourdain devant les Israélites jusqu'à ce qu'ils aient traversé, leur cœur fondit et il n'y eut plus de souffle en eux devant les Israélites.	apprirent, ils se réunirent ensemble pour faire la guerre à Josué et à Israël, d'un commun accord.

⁵ Que les v. 1-2 fassent partie de l'épisode du ch. 9 n'empêche pas qu'ils introduisent aussi l'unité plus large formée des ch. 9-12 : cf. A. WÉNIN, « Josué 1-12 comme récit », dans : E. NOORT (éd.), *The Book of Joshua* (BETL, 250), Leuven – Paris – Walpole, MA, Peeters, 2012, 109-135, *passim*. Dans le même sens, par ex., M. H. WOULDSTRA, *The Book of Joshua* (NICOT), Grand Rapids, MI – Cambridge, U.K., Eerdmans, 1981, 152-154 et M. EDERER, *Das Buch Josua*, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 2017, 156-157.

⁶ En général, l'expression בעבר הירדן désigne la Transjordanie (par ex. Gn 50,10 ; Nb 32,19 ; Dt 1,1 ; Jos 2,10, etc.), mais les précisions données en Jos 9,1 montrent que le point de vue est ici celui du peuple qui arrive du désert en traversant le Jourdain (voir aussi Dt 3,25 ; 11,30). Sur ce point, voir R. ALTER, *Ancient Israel. The Former Prophets: Joshua, Judges, Samuel, and Kings*, New York – London, W.W. Norton, 2013, 45.

⁷ Voir HAWK, *Joshua*, 137 ou DOZEMAN, *Joshua 1-12*, 416.

La répétition fait apparaître des différences significatives à propos des mêmes rois. D'une part, à la nouvelle de ce que Dieu a fait pour permettre à son peuple de traverser le Jourdain, ils sont tétanisés devant les nouveaux arrivants. Ils partagent en cela le découragement et la peur qui, selon Rahab, se sont emparés de tous les habitants du pays devant les exploits de Yhwh lors de la sortie d'Égypte et des victoires remportées sur les rois transjordaniens (2,8-11). D'autre part, en 9,1-2, la nouvelle des récents succès de Josué a un tout autre effet : les rois se liguent ensemble et préparent la guerre. Ils anticipent en cela la réaction belliqueuse des rois de Jérusalem et de Haçor qui, chacun à leur tour, réuniront une ligue de rois pour tenter d'arrêter la progression de Josué, respectivement au Sud (10,1-5) puis au Nord (11,1-5)⁸. Ainsi, plutôt que d'attaquer Israël « d'un commun accord » comme prévu en 9,2, ils le combattront en deux coalitions qui, tour à tour, seront défaites. Mais pourquoi l'accord initial n'a-t-il pas tenu ? Parce qu'une ville, Gabaon, fait bande à part et qu'après que cette puissante cité se sera alliée à Israël, ses voisins directs auront hâte de réagir militairement en attaquant Gabaon (10,1-2). Mais en brisant ainsi l'unité de départ, ils faciliteront la victoire de Josué. Voilà qui permet de mesurer, au plan de l'intrigue globale, l'enjeu de l'épisode introduit en 9,1-2.

DÉCLENCHEMENT DE LA TENSION : L'HABILETÉ DES GABAONITES (v. 3-5)

Les Gabaonites ne rejoignent donc pas la coalition de ceux qui vont déclarer la guerre à Israël. Le suspense lancé par le rassemblement des six peuples (v. 2) s'interrompt pour laisser place à un autre (v. 3) : comment les gens de Gabaon vont-ils réagir au sort infligé par Josué à Jéricho et Aï, qu'il a incendiées et vouées à l'anathème après avoir massacré leur population (6,21.24 et 8,22-29) ? On notera ici que ce sont bien les habitants de la ville qui entrent ici en scène – et il ne sera jamais question d'un souverain⁹. Plutôt que de se lancer comme les rois dans un conflit armé où le plus fort imposera sa loi, ils pensent à échapper au désastre

⁸ Les deux épisodes commencent avec la même formule que 9,1 : « dès que X le roi de Y entendit » (וַיִּשְׁמַע), suivi d'un « et il envoya vers » (וַיִּשְׁלַח אֶל) introduisant les noms d'autres rois appelés à la rescousse. Pour la structure de Jos 9–11 (et la suite du paragraphe), cf. WÉNIN, « Josué 1–12 », 116-117.

⁹ Woudstra, *Joshua*, 155 oppose aussi les deux réactions : celle des rois est « foolish », celle des Gabaonites « wise » ; il lie celle-ci au mode de gouvernement différent (démocratique) de cette ville. Dans le même sens, E. A. KNAUF, *Josua*, Zurich, Theologischer Verlag, 2008, 91, ou D. NOCQUET, « La guerre n'est pas une fatalité. Hommage à l'intelligence gabaonite : Josué 9 », *ETR* 94/1 (2019) 73-93, 76-77.

qui a englouti les villes voisines. Aussi recourent-ils à une stratégie alternative : la ערמה.

Même si, en Ex 21,14, le terme ערמה a le sens négatif de « ruse, tromperie » visant à faciliter un meurtre, la connotation est positive dans ses autres emplois où il est question d'intelligence pratique, de sagacité, de prudence (Pr 1,4 ; 8,5.12)¹⁰. Le verbe dont il dérive a le sens d'« être intelligent, prudent, astucieux » (1 S 23,22 ; Pr 15,5 ; 19,25 ; Si 6,32), de même que le participe passif servant d'adjectif (par ex. Pr 12,16.23 ou 27,12)¹¹. Si le mot en lui-même comporte une certaine ambiguïté, son sens est ici positif car la narration reflète le point de vue des Gabaonites¹². Du reste, un détail le suggère : l'expression « eux aussi » dans la phrase « ils agirent eux aussi de façon astucieuse » (9,4). À qui les gens de la ville entendent-ils donc « répondre » en agissant ainsi, sinon à Josué qui, pour prendre la ville de Aï, a dupé ses défenseurs (8,3-22) à l'instigation de Yhwh (8,2b) ? En ce sens, leur habile stratagème relève d'un discernement fin et prudent visant à se sauver eux-mêmes, plutôt que du désir de tromper un ennemi en vue de lui nuire¹³.

L'astucieuse stratégie des Gabaonites est ensuite décrite en détail. Certes, le début n'est pas très clair : le verbe ויצטירו signifie-t-il « ils se déguisèrent » (TOB, BJ) ou « ils agirent en envoyés / se firent passer pour des ambassadeurs »¹⁴ ? Faut-il le corriger en ויצטירו (avec dalet au lieu de resh), ainsi que le font les versions qui harmonisent avec le verbe très semblable du v. 12 et traduisent « ils firent des provisions » (Dhorme, Osty)¹⁵ ? Quoi qu'il en soit de ce détail, le sens général est clair : les Gabaonites préparent une ambassade à envoyer à Josué¹⁶. L'essentiel

¹⁰ Cf. H. NIEHR, « עָרָם 'āram, etc. », dans : G. J. BOTTERWECK, H. RINGGREN (éds), TDOT vol. 11, Grand Rapids, MI, Eerdmans, 2001, 361-366, 364-366.

¹¹ Cet adjectif עָרוֹם est employé à propos du serpent en Gn 3,1, mais même là son sens n'est pas négatif en soi : la LXX le traduit d'ailleurs par φρόνιμος. En Job, cependant, sa connotation est négative (5,12 ; 15,5) de même peut-être que celle du substantif en 5,13.

¹² T. C. BUTLER, *Joshua* (WBC, 7), Waco, TX, Word Books, 1983, 101 écrit : « from the Gibeonite point of view, they were quite wise in what they did, whereas the Israelite version saw this as deceptive and wrong » (comme cela ressort du v. 22 où Josué parle de « tromperie », רמה Piel).

¹³ Cf. KNAUF, *Josua*, 91 ; J. F. D. CREACH, *Joshua* (Interpretation), Louisville, KY, John Knox Press, 2003, 84, pace DOZEMAN, *Joshua 1-12*, 416-417.

¹⁴ En ce second sens, WOULDSTRA, *Joshua*, 155 ; R. D. NELSON, *Joshua* (OTL), Louisville, KY, Westminster John Knox, 1997, 122, ou DOZEMAN, *Joshua 1-12*, 402.

¹⁵ Voir aussi l'édition originale de la BJ (trad. F.-M. Abel), ainsi que la suggestion de la BHS.

¹⁶ Un rapprochement entre le verbe utilisé au v. 4aTM (צִיר, le substantif homonyme signifiant « envoyé », par ex. Pr 13,17) et le mot *šiēru* de textes akkadiens où il désigne des diplomates étrangers (D. J. WISEMAN, « "Is it Peace?" Covenant and Diplomacy »,

tient d'ailleurs dans la description minutieuse de sa préparation (« ils prirent... », v. 4b-5) : les ânes et leurs sacs, les outres à vin, l'accoutrement des envoyés et le pain dans les sacs, le tout scandé – chose rare dans les récits bibliques avarés en descriptions – par une débauche d'adjectifs dont un est répété à quatre reprises : בִּלָּה, « vieux, usager, usé ». Par deux fois, il est explicité : les outres déchirées ont été recousues et les sandales, rafistolées. Enfin tout le pain, voire toutes les provisions pour la route, est « sec » et « en miettes ».

MONTÉE DE LA TENSION : LES NÉGOCIATIONS (v. 6-13)

Au vu d'une telle description, puisque le lecteur est averti de ce que les Gabaonites jouent d'astuce, il comprend qu'il s'agit d'une mise en scène dont, cependant, il ne peut percevoir la visée précise. Ainsi, en plus du suspense porté par la question de savoir si le stratagème va être efficace, la longue description ménage une certaine curiosité portant, de son côté, sur la nature précise de la manœuvre¹⁷. Cet élément de tension ne dure guère, même s'il est un peu entretenu par la longue introduction narrative de la première parole des Gabaonites (qui amorce la « complication » de l'intrigue) : « Et ils s'en allèrent vers Josué au camp, à Gilgal, et ils lui dirent à lui et aux hommes d'Israël » (v. 6a). Ici, deux détails apparemment inutiles peuvent avoir une portée particulière : la mention du camp et la présence des « hommes d'Israël ». Entrer dans le camp d'un peuple qui s'est lancé dans une campagne de conquête présente en effet un risque pour des envoyés qui se placent ainsi en position de faiblesse. Et si l'expression « les hommes d'Israël » renvoie à l'armée, comme c'est le cas, par exemple, en Jos 10,24 ; Jg 7,23 ; 9,55¹⁸, la précision renforce l'arrière-plan guerrier de la scène, et donc la vulnérabilité que les émissaires sont prêts à assumer pour sauver leur ville.

VT 32 [1982] 311-326, 315-316) appuie cette idée. Sur la difficulté textuelle, voir D. BARTHÉLEMY, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*. Vol. 1 (OBO, 50/1), Fribourg – Göttingen, Éditions universitaires – Vandenhoeck & Ruprecht, 1982, 14-51. À noter que le récit donne le sentiment que les Gabaonites agissent tous ensemble, ce qui suggère qu'ils font bloc dans le souci de leur survie (HAWK, *Joshua*, 139). Au v. 11, il apparaît clairement que c'est une délégation qui rencontre Josué.

¹⁷ Sur les universaux de la narration – suspense, curiosité, surprise –, voir par ex. M. STERNBERG, « How Narrativity Makes a Difference », *Narrative* 9 (2001) 115-122, en particulier page 117.

¹⁸ Ainsi, BUTLER, *Joshua*, 101-102 ou J. L. SICRE, *Josué*, Estella, Verbo divino, 2002, 244. La position n'est pas partagée par tous : pour H. N. RÖSEL, *Joshua* (HCOT), Leuven – Paris – Walpole, MA, Peeters, 2011, 148, par ex., l'expression désigne l'ensemble des citoyens masculins adultes, tandis que pour KNAUF, *Josua*, 92, elle renvoie à l'aristocratie des tribus, nommée ensuite « anciens » ou plus rarement « chefs », comme ici aux v. 15.18-19.21.

L'entrée en matière des ambassadeurs, « D'un pays éloigné nous sommes venus » (v. 6b), lève d'emblée la curiosité concernant la nature des préparatifs : la mise en scène cherche à rendre crédible cette affirmation initiale. C'est à cause de leur long voyage que leurs effets sont tout usés et leurs provisions toutes sèches – alors que Gabaon n'est distant de Gilgal que d'une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau¹⁹. Quant à la requête qui suit, « concluez donc un traité en notre faveur »²⁰, elle explicite le but du stratagème. Son introduction, ועתה, n'a pas ici un sens temporel, elle remplit une fonction logique : « et donc », « c'est pourquoi »²¹. Elle laisse entrevoir au lecteur ce sur quoi se fonde la démarche des Gabaonites. Il sait en effet que, selon les lois de la guerre, Israël n'est autorisé à faire la paix qu'avec des villes éloignées (Dt 20,10-11.15), en aucun cas avec celles de Cisjordanie (Dt 20,16-17, voir 7,2). Dès lors, il comprend que cette règle est connue des Gabaonites à qui il inspire leur habile manœuvre²². Woudstra propose cependant une autre explication qui, à mes yeux, est complémentaire²³. En précisant qu'ils viennent de loin pour demander la paix à Israël, les Gabaonites donnent à penser combien un tel pacte de vassalité est important à leurs yeux, ce qui ne peut manquer de flatter Josué et le peuple. Vue sous cet angle, leur entrée en matière acquiert aussi une dimension rhétorique.

La curiosité du lecteur étant satisfaite par les premiers mots des émissaires, le suspense gagne en puissance : la ruse va-t-elle réussir ? « Les hommes d'Israël dirent aux Hivvites : “Peut-être est-ce au milieu de moi que tu habites ; comment alors conclurais-je un traité en ta faveur ?” » (v. 7). La mention des Hivvites – nation dont les Gabaonites font partie (cf. Jos 11,19) – est un premier facteur d'accroissement du suspense. En effet, elle souligne l'enjeu de la rencontre en indiquant

¹⁹ Voir L. ALONSO SCHÖKEL, *Josué y Jueces*, Madrid, Ed. Cristiandad, 1973, 59 ou J. COLESON, « Joshua », dans : ID., L. G. STONE, J. DRIESBACH, *Joshua, Judges, Ruth*, Carol Stream, IL, Tyndale, 2012, 94.

²⁰ L'expression ל כרת ברית vise une relation inégalitaire (BUTLER, *Joshua*, 102) : soit le supérieur prend un engagement en faveur de l'inférieur (E. KUTSCH, « בְּרִית *b'rit* obligation », in E. JENNI, C. WESTERMANN [éds], *TLOT* vol. 1, Peabody, MA, Hendrickson, 1997, 257-266, 262), soit il lui impose des obligations, notamment dans le cas d'un conquérant (M. WEINFELD, « בְּרִית *b'erîth* », dans : BOTTERWECK, RINGGREN [éds], *TDOT* vol. 2, 1975, 253-279, 259). En 9,6-15, le premier sens s'impose, mais une fois la ruse éventée, le second prendra le dessus.

²¹ Voir BUTLER, *Joshua*, 96 (« therefore »), ou KNAUF, *Josua*, 89 (« also »).

²² Bien des auteurs le soulignent. Par ex. EDERER, *Josua*, 158-159, G. ROSENBERG, « The Gibeonite Exception. Giorgio Agamben and Joshua 9 », *The Bible & Critical Theory* 10 (2014) 68-83, 72-73, ou encore NOCQUET, « La guerre n'est pas une fatalité », 78.

²³ WOULDSTRA, *Joshua*, 157.

clairement que les ambassadeurs représentent l'un des peuples que Yhwh impose de vouer à l'anathème (cf. Dt 20,16-18). Le doute que les Israélites expriment manifeste d'emblée leur crainte de transgresser l'instruction divine, qui a précisément inspiré la manœuvre des Gabaonites. La réussite de celle-ci est donc en péril, ce qui fait monter la tension. D'autant qu'en réaction, les ambassadeurs évitent de répondre au doute exprimé, ignorant même ceux qui ont à peine soulevé l'objection. En effet, c'est à Josué qu'ils s'adressent en disant, « Nous sommes tes serviteurs (עבדיך אנהנו) » (v. 8a) : ils le traitent ainsi en suzerain en réitérant devant lui leur volonté de devenir ses vassaux.

Interpellé directement, Josué prie les émissaires de répondre à ceux qui ont exprimé des doutes à propos de leur provenance. Directe et succincte, sa question est double (v. 8b) et porte sur leur identité et leur provenance. La première vise probablement le peuple auquel ils appartiennent, la seconde, la région ou la ville où ils résident. Les Gabaonites se lancent alors dans une tirade où ils éludent habilement ces questions embarrassantes.

9 « C'est d'un pays très éloigné que sont venus tes vassaux, pour le nom de Yhwh ton dieu. Car nous avons appris sa réputation et tout ce qu'il a fait en Égypte, **10** et tout ce qu'il a fait aux deux rois des Amorites qui sont au-delà du Jourdain, à Sihon le roi de Heshbôn et à Og le roi du Bashan qui était à Ashtarôt.

11 Et nos anciens et tous les habitants de notre pays nous ont dit : « Prenez en votre main des provisions pour la route pour aller à leur rencontre, et dites-leur : “Nous sommes vos vassaux, et maintenant concluez un traité en notre faveur”. »

12 Notre pain que voilà était chaud [quand] nous l'avons pris comme provisions de nos maisons au jour où nous sommes sortis pour aller vers vous, et maintenant voici : il est sec et il est en miettes. **13** Et les outres de vin que voilà que nous avons remplies neuves, et voici : elles sont déchirées. Et nos habits et nos sandales que voilà, ils sont usés à cause de la très longue route. »

Le début du discours répond en fait à la seconde question, comme l'indique la reprise du syntagme בוא מן (« venir de »). Les envoyés ne font que répéter leurs tout premiers mots (v. 6b) en insistant sur l'éloignement de leur pays avec l'adverbe מאד et en explicitant qu'ils sont venus en vassaux (v. 9). En réalité, ils ne répondent pas à la question. À moins qu'ils ne le fassent indirectement : le caractère vague de leur indication, en effet, pourrait laisser entendre qu'ils viennent d'un lieu trop lointain pour que les Israélites en aient entendu parler. Cette insistance sur l'éloignement reviendra en inclusion à la fin de leurs paroles, avec

la reprise du **מֵאֵד** précisant cette fois la longueur de leur voyage (v. 13). Elle trahit la crainte que les Gabaonites ont de voir leur démarche échouer, l'enjeu n'étant autre que leur survie²⁴. Leur rhétorique va dans le même sens. Elle procède en trois temps qui suivent la chronologie de leur démarche.

(1) Le premier temps (v. 9-10) commence comme un prolongement de l'affirmation initiale des ambassadeurs, comme s'ils voulaient éviter que Josué les interrompe pour reposer sa question ou exiger qu'ils soient plus précis. Ils se hâtent de dire ce qui les motive à venir en vassaux : c'est « le nom de Yhwh ton Dieu »²⁵, ce qu'ils ont entendu dire de lui et de ce qu'il a fait. Ils pointent spécifiquement son action lors de la sortie d'Égypte et celle qui a empêché deux rois transjordanien d'arrêter la marche d'Israël vers le pays promis (cf. Nb 21,21-35). On note la différence entre le motif réel des Gabaonites, clairement affirmé au v. 3 – la nouvelle du traitement infligé à Jéricho et Aï – et celui qu'ils allèguent ici et qui concerne des faits anciens, comme si la nouvelle des plus récents ne leur était pas parvenue. La soi-disant admiration pour les hauts faits de Dieu en faveur d'Israël sert donc de paravent pour cacher la vraie raison de l'ambassade : la peur de subir la défaite et la destruction comme Jéricho et Aï²⁶. Par ailleurs, en entendant ces mots, le lecteur se rappellera ce que Rahab disait aux espions en 2,10 : elle attribuait la victoire sur les deux rois au peuple lui-même²⁷. Ici, les Gabaonites portent tout au compte de Yhwh, comme pour éviter de laisser penser que c'est Israël qu'ils redoutent. Dans le même sens, ils ne disent pas comme Rahab (2,9) que les victoires de Yhwh et d'Israël ont découragé et paniqué les habitants de Canaan²⁸.

²⁴ Voir en ce sens CREACH, *Joshua*, 85 ; NOCQUET, « La guerre n'est pas une fatalité », 79.

²⁵ Selon J. BRIEND, « Le Dieu d'Israël reconnu par des étrangers signe de l'universalisme du salut », dans : P. BOVATI, R. MEYNET (éds), « Ouvrir les Écritures ». *Mélanges offerts à Paul Beauchamp* (LD, 162), Paris, Cerf, 1995, 65-76, 70, la mention de Dieu et de son renom relève de la rhétorique. C'est une *captatio benevolentiae* qui « laisse entendre que les Gabaonites ont été poussés par Dieu à entreprendre leur démarche, ce qui ne peut que rassurer sur son bien-fondé ». En revanche, NOCQUET, « La guerre n'est pas une fatalité », 79-80.85, croit en leur sincérité.

²⁶ Voir R. M. BILLINGS, « Israel Served the Lord ». *The Book of Joshua as Paradoxical Portrait of Faithful Israel*, Notre Dame, IN, University of Notre Dame Press, 2013, 60.

²⁷ C'est bien à Israël que Rahab impute la victoire sur Jéricho, et non à Yhwh qu'elle a pourtant mentionné pour lui attribuer le miracle de la mer des Joncs lors de la sortie d'Égypte.

²⁸ Sur ce point, voir SICRE, *Josué*, 245.

(2) Dans un deuxième temps (v. 11), la délégation de Gabaon relate comment, suite à la nouvelle des exploits de Yhwh, elle a reçu mandat des anciens et de la population de leur pays pour solliciter un traité de vassalité de Josué et des Israélites. Elle fait état du message qui lui a été confié et qui a été fidèlement transmis. Le mandat était de dire (v. 11b) :

Nous sommes vos vassaux,	
et maintenant, concluez pour nous un traité.	

C'est bien ce que les émissaires ont dit avant que Josué leur pose ses questions, s'en tenant au message reçu (v. 6b et 8a) :

Et maintenant, concluez pour nous un traité.	
Nous sommes tes vassaux.	

Mais avant de rappeler ce message, les envoyés mentionnent un premier ordre à propos des provisions qu'on leur a demandé de prendre pour la route (v. 11a). Pour Josué et le peuple, il doit être étrange de les entendre citer cet ordre en premier comme s'il était plus important que leur message. Mais pour le lecteur au courant du stratagème, ce procédé relève de la rhétorique des Gabaonites : en évoquant, mais seulement à demi-mot, l'idée que le voyage sera long puisqu'il implique que l'on prenne des provisions, ils piquent la curiosité de ceux à qui ils parlent. Ils les préparent ainsi à entendre la fin de leur discours, où ils exhiberont les preuves de l'éloignement de leur pays – argument décisif qui doit leur permettre d'obtenir le traité qui les soustraira définitivement à la menace de mort qui plane sur eux.

(3) Dans le troisième temps (v. 12-13), les émissaires évoquent donc le présent en lien avec le passé et, de cette façon, leur soi-disant long voyage. Ils exploitent les éléments du stratagème, comme le montre la reprise précise du vocabulaire utilisé aux v. 4b-5. Ils commencent cependant par la nourriture qu'ils ont à peine évoquée pour susciter la curiosité. Leur rhétorique se fait insistante, même si les phrases sont de plus en plus courtes – pour éviter de lasser, peut-être²⁹ ? Elles suivent un même modèle syntaxique qui joue sur un *casus pendens* servant de protase : chaque élément de la ruse (« notre pain... », « les outres de vin... », « nos habits et nos sandales ») est introduit par le démonstratif (זה) puis deux fois (ואלה), puis décrit plus ou moins longuement ; l'apodose – introduite en

²⁹ De plus en plus brèves, les phrases ont une belle régularité : 15 mots pour le pain (protase 10 + apodose 5), 8 pour les outres (6 + 2) et 5 pour les habits (4 + 1).

*decrescendo*³⁰ – souligne ensuite la détérioration subie par cet élément. Les derniers mots, de leur côté, fournissent l'explication de cette dégradation manifeste : « à cause de la très longue route ».

En réalité, cette longue route est déjà suggérée par le discours lui-même. Toute l'astuce de celui-ci réside dans un contraste soigneusement construit, notamment au moyen de la syntaxe. En effet, en montrant l'objet dont ils parlent (et qu'en réalité, ils ont pris dans cet état dégradé peu de temps avant), les ambassadeurs en font une sorte de micro-récit. Ce récit oppose l'état initial de l'objet, quand ils sont censés l'avoir reçu, à l'état dégradé que Josué et Israël ont sous les yeux. Chaud au départ, le pain est en miettes, tandis que les outres neuves sont à présent rapiécées. Ce qu'un tel récit induit, c'est un long laps de temps entre le départ et l'arrivée. Inutile, ensuite, de donner des précisions semblables à propos des vêtements et des chaussures dont l'usure témoigne de la même réalité : la route a été très longue.

À ce point, la question est de savoir si ce stratagème va fonctionner et donc si Josué et ses hommes vont se laisser bernier par ce qu'ils voient et entendent. Au moment où les ambassadeurs gabaonites se taisent, le suspense est maximal. Mais qu'attend le lecteur ? Espère-t-il que la ruse va payer ou le craint-il ? En règle générale, le dispositif narratif qui situe le lecteur en position égale avec un personnage et supérieure par rapport à un autre est de nature à susciter sa sympathie envers celui dont il partage le savoir³¹, et, souvent, à créer de l'ironie dramatique aux dépens du personnage en position inférieure³². Ici, la situation est plus complexe, car la scène s'inscrit dans le contexte du macro-récit de la conquête dont le « héros » est incontestablement Josué avec le peuple qu'il conduit, ce qui, pour ces derniers, fait de la démarche des Gabaonites un test de fidélité à

³⁰ *Decrescendo* : on a successivement ועתה הנה (v. 12), puis והנה (v. 13a), enfin aucun déictique (13b).

³¹ Voir J.-L. DUMORTIER, *Lire le récit de fiction : pour étayer un apprentissage. Théorie et pratique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2001, 152 : « Je m'identifie à celui qui, dans la fiction narrative ou dans la diégèse, se trouve, s'agissant du savoir, dans une situation analogue à la mienne ». De même, V. JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman* (Écriture), Paris, PUF, 1998, 129-131.

³² Pour J.-L. SKA, « “Nos pères nous ont raconté”. Introduction à l'analyse des récits de l'Ancien Testament », *CEv* 155 (2011) 3-115, p. 60, l'ironie dramatique résulte du « contraste entre la perception incorrecte d'une situation par au moins un des personnages et la perception plus complète de la situation par le lecteur (et parfois également par certains des personnages) ». À ce propos, voir A. WÉNIN, « Le jeu de l'ironie dramatique dans les récits de ruses et de tromperies », dans : A. PASQUIER – D. MARGUERAT – Id. (éds), *L'intrigue dans le récit biblique* (BETL, 237), Leuven – Paris – Walpole, MA, Peeters, 2010, 158-170, en particulier pages 159-162 pour des exemples de ce cas de figure.

Yhwh. Ainsi, tandis que le lecteur découvre non sans plaisir³³ avec quelle astuce les Gabaonites tentent de sauver leur ville, il espère aussi que Josué se montrera vigilant et perspicace pour éventer le piège de façon à rester fidèle à Yhwh qui lui enjoignait : « Veille à agir selon toute la Loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite, ne t'en écarter ni à droite ni à gauche afin de réussir partout où tu iras » (Jos 1,7).

ACTION DÉCISIVE ET DÉNOUEMENT : LE TRAITÉ DE PAIX (v. 14-15)

L'action décisive et le dénouement qu'elle amène s'opèrent en trois temps impliquant chacun un personnage différent : les Israélites (v. 14), Josué (v. 15a) et les chefs (v. 15b)³⁴.

(1) Le premier de ces temps est collectif (v. 14) : « Les hommes [d'Israël] prirent de leurs provisions mais ne consultèrent pas l'oracle de Yhwh ». En prenant le pain et le vin exhibés par les délégués, les Israélites montrent-ils qu'ils acceptent leur demande, ou veulent-ils vérifier leurs allégations ? Les commentateurs envisagent les deux possibilités. Mais si le partage d'un repas est bien un signe d'alliance³⁵, le texte est ici trop allusif pour qu'on puisse en déduire que le peuple consomme le pain qu'il reçoit³⁶. De plus, au nom de quoi prendrait-il sur lui d'accepter la demande de pacte ? À mon sens, de León Azcárate a raison de lire le v. 14 comme un tout³⁷ : se bornant à constater l'état des provisions qui corrobore les dires des requérants, les Israélites omettent l'essentiel : demander à Yhwh de se prononcer³⁸ – comme si ce que les ambassadeurs ont dit aux v. 9-10 suffisait à les persuader de l'approbation divine.

(2) À ce point, rien n'est encore joué. Après tout, seuls « les hommes » ont réagi, se contentant d'une rapide enquête pour apaiser leur doute initial (cf. v. 7 : ces gens n'habitent-ils pas au milieu d'Israël ?). À présent, que va faire Josué qui, interpellé en personne par les Gabaonites,

³³ Selon la proposition judicieuse de NELSON, *Joshua*, 129.

³⁴ Je reprends ici le même NELSON, *Joshua*, 130.

³⁵ Voir par ex. Gn 26,30 ; 31,46-47 ; Ex 24,11. En ce sens, RÖSEL, *Joshua*, 150, ALTER, *Ancient Israel*, 47 qui suit la proposition de Kimchi, ou encore DOZEMAN, *Joshua 1-12*, 420-421.

³⁶ C'est l'objection de WOULDSTRA, *Joshua*, 159. BUTLER, *Joshua*, 98 estime lui aussi qu'il s'agit ici d'une simple inspection de l'état de la nourriture, de même que KNAUF, *Josua*, 93. Pour NELSON, *Joshua*, 130, les Israélites vérifient les allégations puis mangent un repas d'alliance.

³⁷ J. L. DE LEÓN AZCÁRATE, *Josué. Jueces*, Henao, Desclée de Brouwer, 2015, 99.

³⁸ Par ex. par consultation des *ourîm* en Nb 27,21 ou 1 S 28,6 (verbe שאל utilisé aussi en Jos 9,14), ou par tirage au sort, tel que décrit en Jos 7,14-15 et mis en œuvre aux v. 16-18 (cf. WOULDSTRA, *Joshua*, 160).

les a entendus mentionner Yhwh dont la renommée les a décidés à solliciter une alliance ? Va-t-il se tourner vers le dieu qui l'a exhorté à la fidélité et qui, quoi qu'il en soit, sera associé à un pacte unissant ces étrangers à son peuple ? Va-t-il l'interroger puisque, comme ses hommes, il est conscient qu'il ne peut faire alliance avec n'importe quelle nation étrangère ? Non : « Josué fit la paix en leur faveur et il conclut un traité en leur faveur pour les laisser vivre » (v. 15a). La phrase est insistante en alignant deux expressions synonymes, puisque conclure un traité, c'est précisément établir le שלום entre deux partenaires³⁹. De plus la répétition du datif להם souligne que les vrais bénéficiaires de l'opération sont les Gabaonites⁴⁰ dont le secret espoir d'empêcher Israël de les vouer à l'extermination se réalise.

(3) Ce même להם est encore repris quand « les chefs de l'assemblée (נשיאי העדה) jurèrent en leur faveur » (v. 15b), ratifiant, solennellement et sans réticence aucune, le traité accordé par leur leader.

Ces deux versets résonnent comme un jugement à l'encontre du peuple et surtout de ses dirigeants⁴¹. Si l'on peut comprendre, en effet, que « les hommes » se laissent mystifier par la parole d'étrangers, sincères en apparence, et par les indices matériels semblant corroborer leurs allégations, on ne peut exonérer Josué de la faute consistant à baisser la garde au point de se laisser embobiner par la rhétorique de ses interlocuteurs et d'enfreindre les ordres du seul suzerain d'Israël, Yhwh, à qui il n'a même pas demandé son avis. Quant aux chefs, probablement les représentants des tribus⁴², leur serment rend définitif le pacte offert par le leader, alors qu'ils auraient dû lui rappeler son devoir de fidélité envers Yhwh. Bref, chacun porte sa part de responsabilité, mais en une sorte de crescendo : le peuple pour son enquête bâclée, Josué pour le traité par lequel il laisse vivre des gens qu'il devait vouer à l'interdit, les chefs pour le serment qui rend l'engagement irrévocable.

REBONDISSEMENT : PRISE DE CONSCIENCE EN ISRAËL (v. 16)

Avec ce dénouement, la tension narrative retombe. On n'attend plus rien, excepté peut-être un bref épilogue enregistrant, par exemple, le départ des Gabaonites. Mais ce retour n'est pas relaté et un rebondissement

³⁹ Ainsi que le soulignent WOULDSTRA, *Joshua*, 160, et DE LEÓN AZCÁRATE, *Josué*, 99.

⁴⁰ Voir ALONSO SCHÖKEL, *Josué*, 61.

⁴¹ Ainsi, BUTLER, *Joshua*, 103 et D. ELGAVISH, « Inquiring God Before Ratifying a Treaty », dans : H. M. NIEMANN, M. AUGUSTIN (éds), *Thinking Towards New Horizons*, Frankfurt a.M., e.a., Peter Lang, 2008, 73-84, contre KNAUF, *Josua*, 93.

⁴² Ainsi, par ex. WOULDSTRA, *Joshua*, 161.

relance la tension sous forme de suspense : « Or, au bout de trois jours après qu'ils eurent conclu un traité en leur faveur, ils apprirent qu'ils étaient proches de lui et que c'est au milieu de lui qu'ils habitaient » (v. 16). Cette phrase qui fait fonction d'exposition pour la seconde partie, reflète le point de vue des Israélites : c'est ce que suggère la reprise presque mot à mot de leurs premiers mots aux envoyés (v. 7), un chiasme suggérant le retournement de situation.

1 ^{re} répartition (v. 7)	Prise de conscience (v. 16)
PEUT-ÊTRE est-ce à proximité ⁴³ de moi que tu habites ? Comment conclurais-je un traité en ta faveur ?	Trois jours après qu'ils eurent conclu un traité en leur faveur ILS APPRIRENT qu'ils étaient proches... à proximité de lui ils habitaient.

Ainsi, trois jours après le traité, c'est la surprise pour les Israélites. Ce qui relevait du doute (« peut-être ? ») est à présent un fait (« ils apprirent que »), et ce qui apparaissait comme impensable (« comment conclurais-je... ? ») est devenu réalité (« ils ont conclu... »). Comme ils l'avaient craint, leurs nouveaux alliés sont des voisins : ils ne tarderont pas à le constater puisque deux jours plus tard, ils seront chez eux. Leurs craintes étaient donc fondées et ils ont bel et bien violé l'ordre divin leur interdisant de conclure un traité avec ces gens. Pris au jeu des apparences et de la rhétorique, ils se sont laissé duper. Ce qu'ils apprennent ici, en effet, ils auraient pu le découvrir si, conscients comme ils l'étaient des instructions divines, ils avaient enquêté un peu pour dissiper entièrement le soupçon que la requête des envoyés avait éveillé en eux (v. 7)⁴⁴, ou tout simplement, s'ils n'avaient pas négligé de consulter Dieu (v. 14b).

NOUVELLE COMPLICATION : DÉBATS (v. 17-25)

Cette prise de conscience soudaine relance le suspense, car « les Israélites partirent et ils arrivèrent près de leurs villes au troisième jour – leurs villes sont Gabaon et Kephira et Beérôt et Qiryat Yearîm » (v. 17)⁴⁵. Avec quelle intention se dirigent-ils ainsi vers Gabaon et les autres cités ? De la part d'un peuple qui a été abusé, on peut craindre le pire. Mais

⁴³ La préposition בקרב « au milieu » dérive du verbe קרב « être proche » utilisé au v. 16 (קרבים הם אליו), « ils sont proches d'eux ». Je la rends par « à proximité de » pour faire sentir la répétition.

⁴⁴ Ainsi, EDERER, *Josua*, 164.

⁴⁵ NELSON, *Josua*, 130 note avec raison que le v. 17b est « une exposition différée qui exacerbe le problème ».

sans délai, le lecteur est informé de l'issue pacifique de l'expédition, au moyen d'un sommaire proleptique : « les Israélites ne les frappèrent pas » (v. 18aα)⁴⁶. Cette indication déplace le suspense, qui portera désormais sur les modalités d'une telle issue.

18 Mais les Israélites ne les frappèrent pas, car *les chefs de l'assemblée avaient juré en leur faveur* par Yhwh le dieu d'Israël. Alors toute l'assemblée murmura contre les chefs. 19 Et tous les chefs dirent à toute l'assemblée : « *C'est nous qui avons juré en leur faveur* par Yhwh le dieu d'Israël, et maintenant, nous ne pouvons pas toucher à eux. 20 Faisons ceci pour eux : laissons-les vivre⁴⁷, et il n'y aura pas de colère contre nous à cause du *jurement que nous avons juré en leur faveur*. » 21 Et les chefs leur dirent : « Qu'ils vivent », et ils devinrent coupeurs de bois et porteurs d'eau pour toute l'assemblée, comme les chefs (le) leur avait déclaré⁴⁸.

Au départ, le peuple a manifestement l'intention de s'en prendre à ces étrangers qui l'ont dupé, voire de pratiquer le *herem* prévu par la loi pour les peuples proches. En témoignent les murmures qui trahissent son profond mécontentement devant la tournure que les choses ont prise à cause des chefs. C'est ici que prend forme le suspense : puisque ces gens ne concrétiseront pas leur projet violent, qui les en dissuadera, et comment ?

Les chefs sont la cible des murmures : c'est en effet leur serment qui est en cause, ou plus exactement le fait – ici révélé, non sans surprise pour le lecteur – qu'ils ont pris « Yhwh le dieu d'Israël » à témoin. Ils ont ainsi fait de lui le « garant suprême » du traité⁴⁹, sans que nul ne pense

⁴⁶ À ce sujet, voir WOULDSTRA, *Joshua*, 162.

⁴⁷ Le verbe וַיַּחֲיֶיהֶם est à l'infinitif construit et il suit ce qui est probablement un cohortatif (וַעֲשֵׂה). Dans ce cas, il peut avoir « virtuellement la même valeur temporelle que le verbe précédent » (P. JOÜON, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, Institut biblique pontifical, 1965, § 123x).

⁴⁸ Ou : « l'avaient déclaré à leur propos ». Ce v. 21 pose de nombreux problèmes : où s'achèvent les paroles des chefs ? Après « qu'ils vivent » (WOULDSTRA, *Joshua*, 153), après « l'assemblée » (RÖSEL, *Joshua*, 141), à la fin du verset (ALTER, *Ancient Israel*, 47) ? La réponse dépend en partie du choix de vocalisation du וַיַּחֲיֶיהֶם comme Wayyiqtol de succession (*wayhî*) ou comme Weyiqtol à valeur de jussif (*wîhî*). – Quel sens ont les prépositions אֶל־הֶם et לָהֶם : « à leur propos » (ALTER, *Ancient Israel*, 47 pour les deux ; WOULDSTRA, *Joshua*, 153 pour le second seulement) ou « à eux » (la plupart des auteurs) ? Et qui sont ces « eux » ? Les Israélites ou les Gabaonites ? Quelle valeur a כַּאֲשֶׁר : comparative, temporelle, causale ? L'espace manque pour discuter ces questions. Je retiens le Wayyiqtol du TM pour וַיַּחֲיֶיהֶם, le sens comparatif pour la conjonction et la valeur usuelle des deux prépositions lorsqu'elles sont employées avec un verbe *dicendi* ; selon moi, les pronoms renvoient aux Israélites. Sur ce problème textuel, cf. BARTHÉLEMY, *Critique textuelle*, 15-17, qui estime que le v. 21b est un sommaire proleptique annonçant les vv. 22-27 (de même, COLESON, « Joshua », 97).

⁴⁹ L'expression est de M. D. COOGAN, « Joshua », dans : R. E. BROWN, J. A. FITZMYER, R. E. MURPHY (éds), *The New Jerome Biblical Commentary*, Englewoods Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1990, 111-131, 120.

à le consulter. Ce n'est donc pas le traité, dont Israël peut légitimement estimer qu'il est basé sur une fraude, qui interdit de punir les vassaux, sans quoi cela serait précisé. Aussi est-on en droit de penser que ce traité aurait pu être déclaré nul et non avenü pour cause de tromperie, si un serment au nom de Yhwh ne lui avait conféré un caractère irréfutable⁵⁰. S'il en est ainsi, toute la faute est bel et bien imputable aux chefs de la communauté, même s'ils n'auraient pu la commettre si le terrain n'avait été préparé par le peuple, puis par Josué.

Dans leur réponse (v. 19-20), les chefs reconnaissent clairement leur faute mais ajoutent qu'il leur est impossible de revenir en arrière. Leur raisonnement est mis en lumière par la structure en chiasme de leurs paroles.

19b *Nous, nous avons juré en leur faveur*
par YHWH LE DIEU d'Israël.

Dès lors, nous ne pouvons pas toucher à eux ;
20 faisons ceci pour eux : laissons-les vivre,
et il n'y aura pas de COLÈRE contre nous
à cause du *jurement que nous avons juré en leur faveur*.

Le motif de la paralysie à laquelle les Israélites sont réduits, à savoir le serment prêté en faveur des Gabaonites, encadre ce discours. Le fait d'y avoir impliqué Yhwh place Israël sous la menace de la « colère » divine s'il venait à rompre son engagement⁵¹. C'est pourquoi (ועתה), au centre, les chefs font état de l'unique issue possible : négativement, frapper les Gabaonites n'est pas permis ; donc, positivement ils sont tenus d'honorer le contenu du traité de Josué : les laisser vivre (v. 20, והחיה אותם, écho au לחיותם du v. 15)⁵².

Après une pause qui, au début du v. 21, signale que l'assemblée ne réagit pas à la déclaration des chefs⁵³, ceux-ci reprennent la parole pour formaliser la décision (« Qu'ils vivent »), avant que le récit précise qu'un statut inférieur est réservé aux nouveaux vassaux, conformément à ce

⁵⁰ Ainsi, par ex. SICRE, *Josué*, 248 ; DOZEMAN, *Joshua 1-12*, 421.

⁵¹ Ainsi SICRE, *Josué*, 248-249 ; ALTER, *Ancient Israel*, 47, *pace* RÖSEL, *Joshua*, 151.

⁵² Le référent du « nous » de ces paroles (v. 20) n'est pas clair : s'il désigne les chefs, il peut aussi englober le peuple. Les premiers tentent ainsi de dépasser – ou d'effacer – la division profonde que l'introduction narrative de leur discours enregistre (v. 19a). Voir HAWK, *Joshua*, 146.

⁵³ Selon une convention souvent illustrée dans les récits bibliques, la reprise narrative « et les chefs leur dirent » au v. 21 indique que le locuteur a marqué une pause pour laisser place à une réaction de l'interlocuteur. Ainsi, R. ALTER, *The Art of Biblical Narrative*, New York, Basic Books, 2011, 100.

que les chefs ont dit aux Israélites⁵⁴. Mais à nouveau, aucune réaction de l'assemblée n'est enregistrée, ce qui maintient le suspense concernant la façon dont celle-ci a été dissuadée de frapper les Gabaonites. Dans ces conditions, d'où la solution viendra-t-elle ? D'un Josué disculpé par la confession des chefs et donc réhabilité dans son rôle de leader ? Quoiqu'il en soit, il revient sur scène au v. 22, quand il fait venir les Gabaonites pour leur demander des comptes. Ainsi, après que l'assemblée a pointé du doigt la faute manifeste des chefs, Josué en vient à ce qu'il estime être la faute de ces étrangers.

22 Et Josué les convoqua et leur parla en disant : « Pourquoi nous avez-vous trompés en disant “Nous sommes très éloignés de vous”, alors que c'est à proximité de nous que vous habitez ? 23 Et maintenant, vous êtes maudits, et parmi vous la servitude ne cessera pas⁵⁵, coupeurs de bois et porteurs d'eau, pour la maison de mon dieu. »

Si pour les Gabaonites, le stratagème relevait d'une astucieuse stratégie (ערמה), pour Josué, c'est ni plus ni moins une trahison basée sur la dissimulation de la vérité dans le but de tromper (רמה, Piel)⁵⁶. Pour fonder son reproche, il reprend les mots-clés de l'affirmation des ambassadeurs (« nous », « éloigné », v. 6), les termes de l'objection des Israélites (« peut-être habites-tu à proximité de moi ? », v. 7) et l'adverbe מאד (« très ») avec lequel les Gabaonites ont souligné leur contre-vérité en la répétant (v. 9.13). Quelle que soit la raison (« pourquoi ? ») qui leur a inspiré cette façon d'agir⁵⁷, Josué énonce déjà son verdict : la malédiction, sentence adéquate pour une trahison dans le cadre d'un traité⁵⁸. Concrètement, il assigne aux vassaux le statut permanent de servage, dont les chefs de l'assemblée ont parlé aux Israélites (v. 21).

⁵⁴ La fin du v. 21 constitue une analepse, la question étant de savoir quand est intervenue cette parole des chefs à l'assemblée. Pour KNAUF, *Josua*, 94, ce statut faisait partie du traité initial, le plus-que-parfait renvoyant à l'accord mentionné aux v. 14-15 (« von Anfang an Inhalt des Unterwerfungsvertrages »). Avec la majorité des auteurs, je pense que ce statut dégradant punit les Gabaonites pour leur tromperie (BUTLER, *Joshua*, 104) et que l'information récupérée par analepse relève du dialogue entre chefs et peuple qui vient de s'achever.

⁵⁵ Je lis le substantif עבד au sens de « servitude » (voir HALOT, sub עָבַד II) avec BUTLER, *Joshua*, 97.

⁵⁶ Voir ci-dessus, page 165 et note 12.

⁵⁷ Dans la bouche de Josué, la question est rhétorique et n'attend pas de réponse (DE LEÓN AZCÁRATE, *Josué*, 102).

⁵⁸ En ce sens, BUTLER, *Joshua*, 104, ou J. G. McCONVILLE, « Joshua », dans : J. BARTON, J. MUDDIMAN (éds), *The Oxford Bible Commentary*, Oxford, Clarendon Press, 2001, 158-176, 166, qui précise que la malédiction sanctionne l'abus de confiance, base de l'alliance. Voir les malédictions en cas de non-respect de l'alliance entre Yhwh et Israël, Dt 27,17-26, mais aussi (sans verbe spécifique de malédiction) Lv 26,14-39 et Jos 8,34 (avec le mot קללה).

La sentence de Josué (v. 23) n'est pas entièrement claire car le verbe כרת au Nifal n'y est pas utilisé dans son sens usuel d'« être exterminé » (ex. Gn 9,11) ou « exclu » d'un groupe (ex. Ex 12,15)⁵⁹. Elle peut signifier que, parmi les Gabaonites, il y aura toujours des esclaves (« parmi vous, il ne manquera pas de serviteur... »)⁶⁰, ce qui mitige la dureté de la sanction. Elle peut aussi bien vouloir dire qu'ils seront tous réduits à la servitude (« Aucun d'entre vous ne cessera d'être serviteur »)⁶¹ comme coupeurs de bois et porteurs d'eau, ce qui rejoint ce que les chefs ont dit à l'assemblée (v. 21b). Une différence entre la déclaration de Josué et celle des chefs plaide néanmoins en faveur de la première possibilité. Là où les chefs ont dit que les nouveaux alliés sont des serfs « pour toute l'assemblée » (v. 21), Josué leur impose cette servitude « pour la maison de mon dieu » – ce qui est paradoxal dans le cadre d'une malédiction (v. 23)⁶². Ce changement modifie la sentence des chefs de façon substantielle. Au lieu d'être tous esclaves des Israélites, les Gabaonites devront fournir des serviteurs pour le temple (portatif) : de la sorte, ils auront, certes, un statut d'inférieurs, mais aussi une place au cœur même d'Israël, comme le souligne Ederer⁶³ ; quant à la nature du service du temple, elle suggère que seule une partie des Gabaonites y sera affectée⁶⁴. En restreignant ainsi l'ampleur du service au temple, Josué indique surtout que la véritable partie lésée, c'est Yhwh, dont le nom a été manipulé par les Gabaonites, et qu'Israël a entraîné dans une transgression caractérisée sans le consulter⁶⁵.

La réponse des Gabaonites ne surprend guère. Elle correspond aux deux éléments du discours de Josué.

24 Ils répondirent à Josué et dirent : « Parce qu'on a clairement informé tes serviteurs de ce que Yhwh ton dieu a ordonné à Moïse son serviteur pour vous donner tout le pays et pour détruire tous les habitants du pays devant vous, nous avons eu très peur pour nos personnes devant vous, et nous avons fait cette chose. **25** Et maintenant, nous voici en ta main : selon ce qui est bien et selon ce qui est droit à tes yeux de nous faire, fais(-le) ».

⁵⁹ Cf. DOZEMAN, *Joshua 1-12*, 407, qui ajoute, avec COLESON, « Joshua », 98, que le verbe peut avoir été choisi pour faire écho à כרת ברית (v. 14). Selon moi, il induit l'idée que Josué énonce ici les nouveaux termes du traité conclu alors.

⁶⁰ Voir RÖSEL, *Joshua*, 141 ou KNAUF, *Josua*, 90.

⁶¹ Voir TOB, ou DE LEÓN AZCÁRATE, *Josué*, 101.

⁶² HAWK, *Joshua*, 147. Pour lui, cette mesure reflète le souci de Josué de tenir les Gabaonites à distance de la communauté d'Israël, de manière à limiter la tentation que ces étrangers représentent pour elle.

⁶³ EDERER, *Josua*, 165.

⁶⁴ Ainsi, RÖSEL, *Joshua*, 155.

⁶⁵ Ainsi, BILLINGS, « *Israel Served the Lord* », 60-61.

La majeure partie de ce discours répond à la question du « pourquoi ? » posée par Josué. Elle confirme ce que le lecteur avait déduit du stratagème des Gabaonites et de leurs premiers mots (cf. v. 4-6), à savoir qu'ils connaissaient les instructions de Yhwh en vue de la prise de possession du pays, en particulier celle du *herem* imposant de détruire nations et possessions cananéennes⁶⁶. Leur discours confirme en outre que leur mobile était bien la peur, même s'ils évitent de préciser que c'est l'annonce de la mise en œuvre de ces instructions à Jéricho et Aï qui la leur a inspirée⁶⁷ ; de même, ils évitent de dire qu'ils ont trompé Josué, se contentant de mots vagues pour parler de leur ruse. Reste que, protégés par le pacte, ils se montrent assez sincères, et puisqu'ils ont ce qu'ils voulaient – la vie sauve –, ils se disent prêts à accepter le sort qui leur est imposé, s'en remettant entièrement au pouvoir de Josué et à son bon vouloir. La répétition du verbe « faire » à la fin des deux parties de leur discours le suggère : « Nous avons fait cette chose... Fais-nous selon ton bon vouloir ».

ACTION DÉCISIVE ET DÉNOUEMENT : LE SORT DES GABAONITES (v. 26-27)

À ce point, reste la question de savoir comment les Israélites vont réagir, eux qui voulaient s'en prendre aux Gabaonites et qui ne se sont pas prononcés suite à la sanction imposée par les chefs. C'est ce que révèlent l'action décisive (v. 26) et le dénouement qui s'ensuit (v. 27).

26 Et il leur fit ainsi, et il les sauva de la main des Israélites et ils ne les tuèrent pas. **27** Et Josué les plaça en ce jour-là (comme) coupeurs de bois et porteurs d'eau pour l'assemblée et pour l'autel de Yhwh jusqu'à ce jour, au lieu qu'il choisira.

Ce qui met fin au suspense, c'est l'intervention de Josué qui, fidèle aux termes du traité accordé aux Gabaonites, amène le peuple à renoncer à les tuer – un fait annoncé dès le v. 18a. En les poussant à une confession sincère et à une totale allégeance, il les sauve par la juste décision qu'il met en œuvre (v. 27). Celle-ci combine les deux sanctions énoncées par les chefs d'abord, puis par lui-même. En faisant des vassaux de Gabaon « des coupeurs de bois et des porteurs d'eau pour l'assemblée et pour l'autel de Yhwh », Josué reconnaît que, tout comme Dieu, l'assemblée a subi un tort dont la responsabilité repose sur ses propres épaules

⁶⁶ Voir en particulier Dt 7,1-2 (*hrm* Hifil) et 23-26 (*šmd* Hifil) ; de même 20,17.

⁶⁷ Ainsi que le souligne P. BÉRÉ, *Le second serviteur de Yhwh. Un portrait de Josué dans le livre éponyme* (OBO, 253), Fribourg – Göttingen, Academic Press – Vandenhoeck & Ruprecht, 2012, 107.

et sur celles des chefs. Mais en liant intimement les Gabaonites à « l'autel de Yhwh » (« le dieu d'Israël », v. 18.19), il les protège plus efficacement au cas où la vindicte populaire pourrait renaître.

RAPIDE BILAN

Les deux scènes de cet épisode reposent chacune sur un suspense, mais de genre différent. Le suspense de la première concerne l'issue de l'initiative des Gabaonites et porte donc sur le « Quoi ? » (*que va-t-il arriver ?*) ; celui de la seconde scène concerne la manière dont la colère vindicative des Israélites s'est apaisée, et porte donc sur le « Comment ? » (*comment ce que l'on sait va-t-il se réaliser ?*), l'enjeu étant ici l'avenir du pacte que les Gabaonites ont obtenu au moyen de leur habile stratagème. Pour construire ce suspense, la narration joue sur la position du lecteur. Dans la première scène, celui-ci partage le savoir des Gabaonites et est donc supérieur à Josué et aux Israélites, les positions s'inversant dans la seconde scène. Dans les deux parties, la narration emprunte essentiellement le mode scénique (*showing*), reposant notamment sur de longs dialogues qui imposent un rythme lent (v. 6-13 et 19-25) : elle laisse ainsi au lecteur le soin d'apprécier les subtiles interactions qui se jouent entre les personnages (entre Gabaonites et Israélites, mais aussi entre les trois composantes d'Israël : l'assemblée, les chefs, Josué) et de juger les décisions et actions que les uns et les autres posent dans ce contexte. Seules deux notations très brèves orientent ce jugement : l'une porte sur le caractère astucieux de l'initiative des Gabaonites (v. 4aα), l'autre sur la non-consultation de Yhwh par les Israélites (v. 14b)⁶⁸.

Dans cet épisode, le recours au mode scénique contribue à une caractérisation fine des personnages. Pour ne retenir ici que Josué, les négociations avec les émissaires de Gabaon le poussent à l'erreur : en effet, il leur accorde un traité de paix, se mettant à la remorque du peuple qui, pris au piège des apparences, a négligé de consulter Yhwh. Mais ensuite, il reprend sa place de leader en intervenant dans le conflit opposant l'assemblée à ses chefs, et il retrouve toute sa droiture quand il sauve les Gabaonites de la mort par loyauté au traité qu'il leur a accordé. Il ira même plus loin dans l'épisode suivant, quand il volera au secours de Gabaon assiégée par un groupe de rois cananéens venus châtier la ville (10,1-7). Au demeurant, son erreur face aux émissaires gabaonites connaîtra même des suites

⁶⁸ On peut aussi mentionner trois glissements vers le point de vue de personnages, dont la fonction est de signaler les motivations de leurs actions (cf. v. 3 pour les Gabaonites, et v. 16b.18aβ pour les Israélites).

positives, comme je l'ai signalé au début de cette contribution. En voulant réagir sans tarder à la défection de Gabaon avec ses voisins, en effet, le roi de Jérusalem divisera *de facto* la grande coalition pan-cananéenne rassemblée pour s'opposer à Israël (cf. 9,1-2 et 10,3), facilitant ainsi la résistance de Josué.